

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 721

Artikel: Poétesses romandes

Autor: A.W.G.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-266023>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

demandes de documentation. A la suite de notre Assemblée générale de cette année, nous avons envoyé le résultat de notre enquête à M. Petitpierre, Chef du Département politique fédéral qui s'est déclaré très satisfait de notre initiative.

A l'unanimité nos associations désirent l'entrée de la Suisse dans l'O. N. U. en conservant si possible notre neutralité intégrale. Quelques-uns envisageraient une neutralité restreinte. Toutes demandent que la Suisse entre dans l'O.N.U. avec tous ses citoyens, hommes et femmes ayant droits égaux.

Comme nous l'avions annoncé à l'Assemblée, le Conseil international des Femmes a demandé à l'Alliance de proposer des candidates comme membres éventuels de la commission de l'ONU qui doit s'occuper de la défense des droits de l'homme. Nous avons pressenti M^{lle} R. Girod, Dr. méd., vice-présidente du C. I. F., Genève; Frau Eder-Schwizer, Dr. ès sc., Zurich; M^{lle} A. Quinche, Dr. en droit, avocate, Lausanne et, avec leur assentiment, nous avons proposé ces trois noms au C. I. F.

A l'appel lancé en faveur de la Fondation Général Guisan, nos associations ont répondu avec une certaine réticence. La commission créée pour récolter les fonds a terminé son mandat et, en date du 12 novembre 1946, la Fondation Général Guisan, dont le Général est président, a été solennellement constituée dans la petite salle du Grand Conseil vaudois. La somme totale de la souscription nationale est de fr. 740.986.22, versée par 37.497 souscripteurs. La Fondation fera encore appel à la générosité du peuple suisse afin de trou-

ver les fonds nécessaires à la création du Village Général Guisan, pour soldats des deux sexes tombés malades durant le service militaire.

Nous vous avions aussi sollicités pour l'Action de secours des femmes suisses en faveur des mères et des enfants affamés; voici à fin novembre le résultat de ces collectes: Lait condensé 140.000 boîtes; légumineuses environ 400 tonnes qui ont été transformées en farines pour soupes; les collectes de composants de repas, d'argent et de paquets ne sont pas achevées et les chiffres ne sont pas arrêtés. Tous ces dons seront envoyés en Italie, Autriche, Hongrie, Yougoslavie, Allemagne, etc. et distribués par les soins d'œuvres suisses de secours. Nous remercions les associations qui ont pris part à cette œuvre si nécessaire.

La Commission d'hygiène de l'Alliance nous annonce la parution d'un nouveau « Merkblatt » rédigé par le Dr. Turnau de Trogen: « Was erwartet Ihr vom Leben und was erwartet das Leben von Euch? » Nous vous recommandons cette brochure très bien faite qui peut rendre d'évidents services à la jeunesse féminine. Il serait peut-être utile que cette brochure ou son pendant en français: « Jeune fille d'aujourd'hui, femme de demain » soit remise à toute jeune fille qui quitte sa famille soit en Suisse allemande, soit en Suisse romande. Nos sociétés féminines pourraient prendre cette initiative.

Le projet de la commission fédérale pour l'assurance-maternité nous a été soumis. Il y a été tenu compte du point de vue des femmes et nous avons répondu à M. Saxer, directeur

des assurances sociales, que nous pouvions nous déclarer satisfaites. Nous continuerons à suivre cette question qui va se discuter aux Chambres fédérales.

Dans sa dernière séance, notre comité a décidé l'envoi aux départements fédéraux intéressés de deux requêtes: l'une réclamant que tout soit tenté pour lutter contre la hausse croissante du coût de la vie, l'autre demandant une plus forte imposition des liqueurs et des alcools distillés.

Nous tenons à vous rendre attentives à l'institution des Aides-infirmières. Pour tous renseignements vous pouvez vous adresser au secrétariat des infirmières de la Croix-Rouge, Taubenstrasse, Berne. En songeant à alléger la rude tâche des infirmières, nous faisons une œuvre de solidarité qui doit nous tenir à cœur.

Nous vous recommandons également de vous intéresser aux cartes que l'Association suisse du suffrage va mettre en vente sous peu pour alimenter la caisse du Comité suisse d'action. Ces cartes sont des reproductions des tableaux du peintre Anker. Elles représentent la femme dans ses rôles divers, au service du pays. On peut les commander au Secrétariat féminin suisse Merkurstrasse 45 Zurich. La série comprend 6 cartes et coûte fr. 1.80.

Pour votre travail de l'hiver, nous vous prions de faire appel aux conférencières dont vous avez reçu la liste par le secrétariat du Service de Conférences.

Nous vous prions, Mesdames et chères Amies, de croire à nos sentiments les meilleurs.

La Présidente: A. JEANNET.

La Secrétaire: M. CUENOD.

Karen Jeppe, mère des Arméniens

Le peuple arménien, si torturé a, dans le Nord, au Danemark, trouvé une amie héroïque, qui a lutté pour lui, qui s'est sacrifiée pour l'aider: Karen Jeppe. Elle naquit au Jutland, en 1876. A l'âge d'un an, elle tomba gravement malade, le médecin la jugeait perdue. Mais la jeune mère pria ardemment toute la nuit: « Seigneur si mon enfant doit devenir une femme mauvaise, inutile, prends-la maintenant. Mais si elle peut servir Ta cause, sauve-la ».

L'enfant guérit, au grand étonnement du médecin. Cette crise est comme une consécration de la petite Karen à sa vie future. Elle grandit, elle témoigne d'une intelligence peu commune, elle est très vivante, mais malheureusement d'une santé faible. Ayant passé son baccalauréat avec mention, elle travaille, dix ans, comme institutrice, dans une école où elle se surmène. Une amie qui l'entoure de soins maternels l'avertit: « Souviens-toi de la vieille église caduque où il faut toujours jouer des

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode
programmes
individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE



Poétesses romandes

Mme Via Martin a donné, sur la terrasse du château de Bussigny, le printemps dernier, une conférence très remarquée, à la Société romande de poésie. Elle a bien voulu nous confier son texte et nous en publions ici quelques extraits qui, dans leur brièveté, risquent de trahir l'auteur. Néanmoins, nous pensons que des lectrices seront heureuses d'avoir sous les yeux des titres de recueils poétiques, des noms de poétesses, au moment où l'on choisit les livres qu'on veut offrir. (Réd.)

En ce douzième jour d'avril, je me suis adossée au prunier qui déjà neige sur l'herbe fraîche. Un rameau de poirier blanc raie le ciel pur. Le bois d'Eubélus mûrit lentement ses verts. La Dent d'Oche a le bleu que j'aime, ni trop appuyé ni trop effacé, juste assez discret pour que sa présence soit vraiment aimée...

N'est-ce point là le lieu choisi pour songer à ces poétesses romandes que la Société de poésie m'a demandé de vous faire mieux connaître?

Mais que vous en dirai-je, sinon mon goût, mon opinion strictement personnels?

Nous avons des femmes qui chantent, qui disent simplement les lieux, les êtres qu'elles aiment, leurs joies, leurs souffrances, leurs espoirs. Elles chantent avec la voix qui leur a été donnée, un peu grêle parfois, hésitante, qui s'essaye, s'élève, retombe; qui, cependant, sait nous émouvoir souvent, nous retenir quelques instants. Parfois, une voix monte, ample, vraiment harmonieuse, domine les autres...

Comme il doit être agréable de muser sur les hautes falaises de la Sarine où la jeune poétesse Pierrette Micheloud s'en vient chaque jour; derrière elle, la tour de Bourguillon; à ses pieds, la cascade des toits brûlés par le soleil de la basse ville; paysage cent fois contemplé, aimé à l'égal de l'Alpe estivale, du Léman ou de la maison de campagne...

Car M^{lle} Micheloud aime la nature, elle l'a mêlée à ses sentiments, à la joie intime, à la tendresse, à la mélancolie. Elle explique son bonheur dans un premier recueil de vers intitulé « Saisons ». Le monde, Pierrette Micheloud le voudrait tout de beauté, de sérénité, d'harmonie:

Je rêve d'un ciel clair dénué de tristesse.
D'un ciel où se liraient nos pensers bienheureux
tous nos espoirs communs, notre pure tendresse,
comme en un livre écrit seulement pour nous deux.

Elle s'afflige doucement sans grands mots, sans cris, des tristesses, des deuils, des automnes parcourus de la mort... mais une grande amitié toute de feu et de discrétion, pourtant, la console parfois; et, en poète, M^{lle} Micheloud a su élever cette amitié au-dessus du monde commun, dans un lieu de refuge, double et reflet des plus nobles paysages d'ici. Cet univers, n'est-ce pas le

pays qui doit exister puisqu'elle le pressent? Peu à peu, nous le pensons, l'auteur trouvera des vers plus personnels pour nous le dire:

J'ai rêvé d'une grève où le grand vent nocturne nous apportait le bruit continu de la mer, où plus rien n'existait que la nature et l'air, et nous qui regardions dans le ciel taciturne nous pensions s'en aller plus loin que l'infini, à la poursuite folle et vaine d'une vie dont chacun porte encore en soi la nostalgie; comme du monde heureux duquel il fut banni.

Cependant notre jeune poétesse s'inquiète... interroge... qui répondra à ses multiples questions?

Dis-moi, (le poème s'adresse à un crâne) où se meut l'esprit qui t'a quitté?
A-t-il peut-être atteint cette félicité?
dont on parle ici-bas? ou n'est-ce qu'un vain terme?

et le crâne répond:

Mon âme libre, enfin, connaît la vérité.
Elle est partout, mais rien ne la renferme...
Je ne puis rien t'apprendre. Il faut te contenter
de sentir qu'en toi-même il existe le germe
imprévisible et pur de la Divinité.

On ne saurait donner une meilleure conclusion aux « Saisons ».

Comme Pierrette Micheloud, Mmes Thérèse Baud et Louise Mayer célèbrent la nature, l'amour et la mort. Mais, orgueilleuses, passionnées, sans cesse déchirées par des sentiments violents et contraires, elles crient plutôt qu'elles ne chantent.

De la mince plaquette de M^{me} Baud: « Poèmes en l'honneur du ciel changeant » nous restent une tristesse lourde, une certaine fatigue due à un rythme haché, haletant.

Le lourd adieu d'extrême automne met dans mon cœur, de grands soleils couchant par chauds effluves les fauves moissons, (par bons impétueux de cascades vermeilles) sans fin raniment et réveillent pour de plus amples passions!

Une certitude nous paraît, malgré tout manquer à M^{me} Baud. Cette certitude la trouverons-nous dans les nombreux recueils de M^{me} Mayer, dans ses abondants et touffus buissons poétiques, dans ses disertes confessions jetées à tous les pétales de la rose des vents? Elle trouve des images imprévues et nouvelles. Or l'image neuve ou agréable n'est pas suffisante pour conférer une valeur au texte: elle doit faire partie de la vision intérieure et naître naturellement. Pourtant, pour dire la nature qu'elle aime sincèrement, qu'elle sait regarder, M^{me} Meyer trouve de jolies phrases:

Sur le verger désert pleuvent les blancs pétales;
Ces larmes de candeur en silence défilent,
Et tombant goutte à goutte, étoient de clarté,
Le tissu d'émeraude où s'abat leur beauté
(Juin)

Dans tous les livres de M^{me} Louise Meyer, depuis ses « Prismes » jusqu'aux récentes « Moissons Olympiennes », fourmillent une quantité d'idées, de sentiments, parfois contradictoires, d'observations, de sensations. Cette poétesse au cœur insatiable accueille tout et, de tout, tire des poèmes.

Un climat très différent règne dans la « Route

du Soleil » de M^{lle} Marie Perelmann. On s'y meut dans une sorte de lumière tiède et diffuse, on avance ébloui sur un chemin qui va de la plus lointaine enfance jusqu'au « seuil du vrai pays », comme elle dit elle-même. Voyage tout intérieur que l'auteur définit ainsi:

Aventureuse étape — de ceux qui sont partis,
secrète randonnée — au cœur du long pays.

Ce voyage, on le fait solitairement, on en revient seul et plus seul reste-t-on à l'avenir.

Un jour ils sont rentrés
marqués du feu qui brûle.
A jamais isolés.
Dès lors, d'un pas tranquille
ils gravissent les routes...

Mais si M^{lle} Perelmann connaît la solitude, elle ne s'en plaint pas. Ce feu qui brûle n'est-il pas nourriture et guide?

Il n'y a jamais dans ce petit livre de faute de goût, de vers banal ou prétentieux. Si aucune image n'est très hardie, aucune non plus ne paraît déplacée ou dissonante. On songe irrésistiblement à Milosz à qui M^{lle} Perelmann emprunte la brume et les mots vieux, amer, immémorial. C'est une haute et consolante poésie. Sur cette route, notre poétesse avance sûre et libre. Car il faut être libre pour obéir à ses voix intérieures; pour donner à son fruit toute sa sève.

M^{me} Marguerite-Jules Rochat nous le dit:

Comment mes pieds peuvent-ils danser
s'ils sont liés,
comment ma langue peut-elle chanter...
si elle est attachée?...

Mais qui nous libérera sinon Dieu? D'un bel élan qu'on sent étayé par une expérience profonde, M^{me} Rochat dit:

Dieu veut que je sois libre
Dieu me veut en solitude.
Que la solitude me soit précieuse.

Sa liberté va être employée à magnifier Dieu. A d'autres, Dieu ordonne de dire la nature, le pays, la famille, mais l'important est de trouver la force libératrice. Lutte de chaque heure, plus âpre certainement, plus épuisante pour une femme soumise à de multiples tâches journalières, dans un milieu qui ne la comprend pas toujours:

Ceux qui m'aiment veulent me lier,
ils veulent m'attacher pour mon bien
ou pour le leur,
pour bloquer de moi ou se réchauffer
à la flamme qui me traverse.

pas ma pitié charmant leur folie,
pour mes heures en petites miettes
pour leurs repas ou leurs fantaisies...

Egoïsme diront ceux qui ne comprennent pas. Non pas, puisque de cette liberté, de cette solitude que chacun saura respecter, naîtra une œuvre nécessaire et belle.

Ce chant tout simple, gonflé de joie, reconfortant ne peut nous laisser froids et indifférents. L'auteur lui a voulu une forme quasi biblique et, bien qu'il n'ait su le faire sans maladresse, on relira volontiers, je pense ce petit livre intitulé « Libre enfin! ».

Il faut déplore que l'édition de la poésie soit un luxe fort coûteux pour un auteur... C'est peut-être une des raisons qui pousse M^{me} Marguerite Burnod à garder en portefeuille des poèmes

excellents; et comme les revues publient avec parcimonie tout ce qui est poésie, on ne connaît pas beaucoup ces vers tendres ou mélancoliques, où perce toujours une sorte d'appel inquiet, une nostalgie de l'enfance perdue, une soif de paix définitive. Elle trouve des mots, des vers qui émeuvent, qui pleurent doucement en vous, à la manière de certains poèmes de Verlaine ou parfois de Marceline Desbordes-Valmore.

Il n'est pas possible de la citer ici, elle a quitté la Suisse pour un pays qu'il est difficile et long d'atteindre.

A ma liste de poétesses romandes, liste imparfaite que vous complétez vous-même, en y ajoutant les noms de celles que je laisse pour aujourd'hui, que j'oublie ou que j'ignore, je n'hésite pas à joindre le nom de M^{me} Hélène Champvieux. Elle est romancière, nouvelliste, mais elle est poète, parce qu'est poésie l'atmosphère de ses deux premiers romans « Enfance » et « Destinée ».

Si M^{me} Corinna Bille s'est fait connaître par des nouvelles et son roman intitulé « Théoda », elle a publié en 1939 une mince plaquette de vers dans laquelle elle peint son Valais, sa lumière. M^{me} Bille aime la nature, la regarde, la comprend, mais ne la mêle guère à ses sentiments personnels, sinon pour laisser percer une nostalgie d'une vie simple comme les lignes de la Noble Contrée, limpide comme les eaux de Lucel, lumineuse comme un été siérois.

C'est un petit verger
au milieu de la ville
rempli d'ombelles et de pommiers.

Ce chemin à flanc de ciel,
c'est le mien.
Il y pousse des étoiles
qui sont bleues et se nomment gentianes.

Dans cette première moitié du siècle, Genève nous a donné deux excellentes poétesses: Mmes Emilie Cuchet-Albaret et Evelynne Laurence. M^{me} Cuchet-Albaret a remporté plusieurs prix littéraires entre 1909 et 1920. Sa voix ne s'est point tue heureusement puisque ces dernières années, elle a publié plusieurs volumes de vers destinés à l'enfance et à la jeunesse, vers charmants et frais souvent appris dans nos écoles.

La poésie de M^{me} Cuchet-Albaret, malgré des dons évidents, une grande sensibilité, de la tendresse, est une poésie raisonnable, ordonnée, elle ne tolère ni trouble, ni paresse, ni fantaisie. Elle est volontiers moralisante, elle est très protestante, et suisse romande.

Dans le « Message de la Cité » qui est du reste un très beau livre, l'auteur dit:

Ta grâce, ta beauté, Genève, est protestante.

Il y a une grande noblesse, une force en M^{me} Cuchet-Albaret, mais on l'aime mieux quand elle chante la nature, son lac genevois, les monts lointains, les grèves, le petit village à bien d'autres pareil,

avec ses toits bruns, des prés verts, du soleil... Les murs ensoleillés qu'un cep de vigne enlace... le soir d'été,

Une étoile se lève et d'invisibles doigts effeuillent sur les monts, les plaines et les bois des gouttes de rosée aux fraîcheurs indicibles

M^{me} Cuchet-Albaret est sur le chemin de nouvelles découvertes, mais il faudrait peut-être consentir à prendre ces sentiers herbus et sinueux dont sa prudence l'éloigne. Ne pas chercher

orgues en sourdine afin que les murs ne s'écroulent pas. Sois sage, travaille moins. « Hélas ! Karen a trop d'énergie, elle est presque brisée, il lui faut un repos de trois ans. Puis elle recommence son travail qui la fascine. Mais un beau jour, elle entend parler du peuple arménien, dont les souffrances deviennent pour elle un appel, un commandement et, en 1903, elle part pour Urfa, l'ancienne Edesse, en Mésopotamie, et, à partir de ce moment, elle sacrifie, avec un dévouement admirable, tout le reste de sa vie, aux malheureux Arméniens sans patrie.

Les premières années sont paisibles, le travail, entre autres choses, l'enseignement aux enfants fleurit. Mais soudain s'avance comme une vague, la fatalité écrasante des persécutions, des tortures infligées au peuple arménien par les Turcs. Au péril de sa vie, Karen Jeppe cache, défend les persécutés. Hélas,

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
M^{me} Vve L. MENZONE
Solidité - Éléance
5 % escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

Pour soigner
TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la

POTION FINCK
(formule du Dr. Bischoff)
En vente à la **PHARMACIE FINCK & C^{ie}**
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80. Tél. 2.71.75

30.000 femmes et enfants sont emmenés en esclavage, les hommes sont tous tués.
Devant tant de souffrances, Karen tombe gravement malade et elle doit se reposer près de trois ans, une partie du temps au Danemark.

En 1921, elle retourne infatigable, pleine de pitié, cette fois à Alep en Syrie. Elle lutte gigantesque commence pour la résurrection du peuple martyr. Le don d'organisation de Karen Jeppe triomphe, elle est devenue déléguée à la S. d. N. où elle plaide avec succès la cause de ses amis. Elle reçoit assez d'argent pour fonder à Alep un asile de femmes et d'enfants qui, grâce à leur courage et à leur persévérance, ont réussi à échapper aux griffes turques. Plus tard elle commence une admirable colonisation d'agriculteurs arméniens parmi les Arabes dont elle a su gagner l'amitié et l'estime. Épuisée par le surmenage, elle meurt de la malaria, à l'âge de 59 ans seulement. Sa dernière pensée vole vers le peuple auquel elle s'est dévouée comme une mère, ce peuple qui va la pleurer et garder un souvenir exaltant.

Madeleine DORPH.
Professeur à Copenhague.

La MAISON des BELLES LAINES
et
des Sous-vêtements de qualité
Bébé
Vestis
M. S. L.

DE-CI, DE-LÀ

Le second concours du Feuilleton Suisse a récemment décerné ses récompenses. Parmi les 61 romans reçus, il en a couronné cinq. Le premier prix a été obtenu par une femme, *Mme Hertini*, de Zürich, pour son roman: « Souristu, Mère Anna ? » œuvre qui témoigne d'un tempérament artistique richement doué.

2^{me} prix, *Mme Betty Gjeller*, « Un homme comme toi ». Parmi les lauréates on compte encore *Mme Dr Schwab-Püssi*, « Souvenirs sur Marguerite Desbordes-Valmore » et une Genevoise, *Mme Louise Robert*; les lauréats sont *MM. J. F. Vuilleumier* (Renens), *Dr Gustav Renker* (Langnau-Bern).

(Schweizer Frauenblatt)

Le respect de l'opinion féminine.

Nos antiféministes vont partout répétant que le suffrage féminin détruira l'harmonie des ménages et qu'il est inconcevable qu'une femme ne soit pas du même avis que son mari, en politique tout au moins.

Nos détracteurs si imbus d'eux-mêmes, si peu respectueux de l'opinion d'autrui qu'ils ne peuvent admettre que leur femme soit d'un avis différent en politique et qui, de cette divergence,

font naître la désunion, devraient s'inspirer du libéralisme anglais et du respect que l'Anglais en général témoigne envers autrui. La Chambre des communes vient d'en donner un nouvel exemple.

Mrs Jenny Lee, députée, a signé une motion demandant une révision de la politique étrangère que mène le gouvernement, où figure son propre mari, M. A. Bevin, ministre de l'Hygiène. Alors qu'un député conservateur se permettait de railler la situation d'un ministre en fonctions quand sa femme députée critique le gouvernement, Mrs Jenny Lee se leva aussitôt pour demander si vraiment une femme doit se faire parce que son mari est ministre. Elle revendiqua avec pertinence pour les femmes et les familles le droit d'examiner les problèmes de la paix et de la guerre, souligna que son mari est incapable de faire pression sur elle pour l'empêcher d'avoir un avis, pour limiter sa liberté de pensée et de parole.



BAECHLER
teint tout, nettoie tout !

l'impossible, s'écrite-elle... elle fait donc taire les voix plus profondes, les plus déchirantes de son être.

Être heureuse, ce sera consentir à la vie quotidienne. Poésie de raison, de sagesse, d'austère vertu qui conseille, se penche maternellement, sur les autres et les exhorte: cette route droite, suivie par la poétesse, n'est-elle pas le chemin du bonheur d'ici-bas? Heureux ceux et celles qui savent s'en satisfaire !

Mme Evelynne Laurence, elle, se meut avec aisance dans un univers qu'elle a créé, libérée de toute entrave, par un Dieu qu'elle confond, à tort ou à raison, qui le saura jamais? — avec la poésie.

La poésie est, pour Mme Laurence, moyen de connaissance, par elle, elle s'approche des limites extrêmes de ce qu'elle nomme les rivages sacrés, par elle, elle s'unit à ce Tout dont elle n'est qu'une parcelle.

Je sillonne toujours mes océans intimes.

Sillonnant ses océans intimes, elle dépasse peu à peu le jardin pour lequel elle écrivit jadis « Sonate pour un jardin fleuri ».

Si intense que soit la communion, si parfaite que soit l'échange de l'auteur avec la nature, la poétesse ne saurait toujours rester en tête à tête avec l'arbre, la rose ou le fugitif nuage. Elle découvre que la nature seule n'est pas assez puissante pour lui faire « toucher le visage de Dieu ». Elle s'écrit alors:

Il faut un être aimé aux portes du Saint Lieu. Mais qu'on ne s'y trompe pas, en même temps que la poétesse ravie dit:

Existions-nous avant ce croisement de routes? Le monde avait-il bien tout son sens et son prix? et qu'elle réunit sous le même visage l'aimé et la poétesse, cependant elle s'échappe, inquiète et interrogative !

En vain yeux-tu fixer tout le trésor humain dans les enlacements de ta force émuante, je sens que je te fuis, comme une eau sous la main,

ma véritable essence est fluide et mouvante. elle sait dès lors que l'amour terrestre, comme la poésie, la conduit à l'amour total

Dans la seconde aigüe et l'instant ineffable, c'est toi que nous cherchons, parfaite éternité. Que bref est le désir, éternel l'avenir !

Quand tu seras — la Mort venant à nous confondre —

L'Amant suprême à qui mon être ira s'unir, l'Âme parfaite en qui mon âme ira se fondre.

Les vivants et les morts s'unissent pour nous enseigner la terre et le ciel, ce Tout que la poétesse a fini par nommer Dieu. En attendant, elle vit intensément, s'interrogeant, questionnant la nature et ceux qui lui sont chers. Elle met tous ses soins à parvenir à l'union totale à laquelle elle aspire. Lutte donc, lutte bravement acceptée, voulue même, perpétuel recommencement, enivrant lorsqu'on se sent certaine de la victoire. Victoire et récompense puisqu'en éternité s'uniront enfin et véritablement ceux qui s'aimèrent ici.

Tu trouveras tes biens perdus, ta part de ciel. Et tu retrouveras, dans la foule des frères, celui que tu cherchais dans la terrestre nuit...

Mme Laurence sait combien sont fragiles toutes choses d'ici: ne les galvaudons point, qu'elles nous soient aide, guide, flambeau sur le chemin

montant. Refusons la facilité, les petites lutions humaines et coutumières puisque tout nous sera rendu à jamais. Et pensons, avec elle, qu'elle a sans doute raison de nommer Dieu les rameaux éparpillés d'un même arbre, les membres éparpillés d'un même corps. Pensons aussi que la poétesse genevoise a le courage de poser des questions avec lucidité et avec calme, que la solution qu'elle propose n'est pas si simple qu'elle en a l'air, que les vers de ses quatre gros livres sont fort beaux, harmonieux, qu'ils sont gonflés d'un souffle puissant, qu'ils ont parfois les sonorités graves et pleines d'une musique religieuse. Au reste, pour Evelynne Laurence, la poésie et l'amour étroitement liés, fondus, ne sont-ils pas religion, puisqu'ils la conduisent à sa plus haute destinée, celle des poètes, la nôtre à tous, celle que la poétesse dit être :

La mort, porteuse d'aube et de splendeur ?
V. M.

Gudrun CAVIN : *Kaj Munk*. Dramaturge et Martyr. Collection « Les Vainqueurs ». Labor et Fides.

Le 4 janvier 1944, Kaj Munk, pasteur, poète, dramaturge, inspirateur de la Résistance danoise, tombait victime d'un atroce attentat. Cette nouvelle souleva une profonde indignation qui retentit bien au delà des pays scandinaves où l'œuvre de Kaj Munk était connue. Dans l'é-mouvant fascicule paru aux Editions Labor, « L'Eglise, Ame de la Résistance au Danemark », l'auteur, en consacrant quelques lignes à ce martyr de la résistance danoise, éveilla chez de nombreux lecteurs le désir de connaître cette personnalité qui a eu une si grande influence dans son pays. Mme Cavin-Olsen vient de répondre à ce vœu en publiant dans la Collection des « Vainqueurs » une attachante biographie de Kaj Munk — Dramaturge et Martyr —. Mme Cavin — une authentique danoise — retrace avec ferveur la vie trop courte, mais si riche en événements tragiques, de son héroïque compatriote. Elle aide à mieux comprendre cette personnalité ardente, pleine de contrastes, profondément enracinée dans le sol de son pays. Kaj Munk est un vrai Danois, puisant son inspiration dans l'histoire de son pays et dans la Bible, qu'il interprète avec une grande indépendance, Munk est de la lignée des Grundtvik. Il s'est inspiré de ce héros national et lui a consacré l'un de ses drames.

Cette biographie de 150 pages est d'une lecture captivante.

Une trentaine de belles photographies permettent de rappeler Kaj Munk de son enfance à sa mort tragique, dans ces villages danois aux maisons basses, au milieu de ces paysans aux visages empreints de bonhomie, dans ces églises où le jeune pasteur a été consacré, puis d'où il a lancé, à son peuple, des appels vibrants. C'est dans ce temple de Vedersø, qu'après sa mort, la foule silencieuse est venue lui rendre un dernier hommage.

Kaj Munk, orphelin très jeune, fut élevé, puis adopté par de simples paysans qui rêvaient pour lui d'un grand avenir. Etudiant en théologie, il passa par des périodes d'incertitude; avide d'absolu, il cherchait à concilier sa vocation religieuse et ses aspirations de poète. Consacré pasteur, Kaj Munk fut appelé dans la petite paroisse des landes du Jutland « Vedersø ». C'est à Vedersø que Munk composa plusieurs de ses drames religieux. La Bible et l'histoire furent ses principales sources d'inspiration ce qui

l'amenaient souvent à traiter des sujets d'actualité tels que la persécution des Juifs. Plusieurs de ses drames furent joués au Théâtre Royal. Son œuvre révèle une nature passionnée d'absolu, paradoxale qui ne craint pas certaine crudité d'expression.

Puis vint la guerre et en 1940 le Danemark est occupé. Kaj Munk, père de cinq enfants, n'hésite pas à encourager son peuple à la résistance. Il fait entendre sa voix dans son église, à Copenhague, et dans des rencontres privées en lisant ses pièces. Il sait le danger qu'il court mais il est prêt à mourir pour son pays et sa foi.

Tous les lecteurs de langue française seront reconnaissants à Mme Cavin d'avoir évoqué cette grande figure qui personnifie la résistance de son pays.

M. G.

Félix VALLOTTON : *La Vie meurtrière*, roman orné de sept dessins de l'auteur. Editions des Trois Collines.

Félix Vallotton n'a pas été seulement un maître du pinceau, il a écrit aussi un ou deux romans où se reconnaissent l'œil et la main de l'artiste. « La Vie Meurtrière » qui sort de presse choquera, sans doute, bien des lecteurs: on critiquera quelques scènes trop crues, une facture un peu inégale, une accumulation de drames qui frise l'in vraisemblance. Comment se fait-il pourtant, qu'en 1946, nous nous intéressions encore à un héros fictif de la fin du XIX^{me} siècle ?

C'est que ce héros, dont les traits sont ici violemment accusés, est un type douloureusement vrai. On parle souvent de ceux qui sont « nés coiffés », auxquels tout réussit. Jacques Verrier, au contraire, personnage inoffensif, obscur, sans ambition, a le mauvais œil, tous ceux qu'il aime périssent par sa faute involontaire. Aussi, ne voit-il d'autre issue que le suicide. Sans se porter ainsi aux extrêmes, n'avez-vous pas rencontré de ces êtres malchanceux qui deviennent de plus en plus maladroits dans la vie, à mesure que s'accumulent leurs échecs, ils se recroquevillent farouchement et sombrent dans l'amertume ?

D'un autre côté, sur le plan mythique, si j'ose dire, ce livre est plus saisissant encore d'actualité. Songeons qu'il a été écrit en 1907 et 1908, des années qui nous semblent appartenir à l'âge d'or. Pourtant, ce roman, qui prétend être plus qu'un fait divers, qui porte un jugement général sur la vie, « la vie meurtrière », nous laisse écorchés de l'humanité. Il a su, il y a 40 ans, créer une sensation qu'on croyait ne pouvoir éprouver qu'après les deux guerres et leurs horreurs: il y a sur la terre de la beauté, de l'harmonie (plus d'une description de Vallotton en témoigne), que fait l'homme de ce monde où il se meurt ? Du gâchis, des ruines. Et ceci fut écrit bien avant 1914 !

Ne croyez-vous pas comme le disait récemment le conservateur du Louvre, M. Huyghe, que les artistes du début de notre siècle, ressentaient déjà les discordances de notre état social aux apparences prospères et, prophètes inconscients des catastrophes, traduisaient dans leurs œuvres les malaises qu'ils étaient seuls encore à percevoir ?
A. W. G.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

Livres reçus

dont le *Mouvement Féministe* n'a pas encore pu donner le compte rendu.

Adria Locke LANGLEY : *Le Lion est par les rues*. Traduit par André Stivène. Edit. Jeheber.

Marguerite VERTA MELERA : *Le Val aux sept Villages*. Edit. Jeheber.

James HILTON : *Un Instant d'oubli*. Traduit par Marianne Gagnebin. Edit. Jeheber.

Thomas S. COSTAIN : *La Rose Noire*. Traduit par Claude Orlanes. Edit. Jeheber.

Elisabeth GOUDEG : *Le Pays du Dauphin vert*. Traduit par Maxime Ouvrard. Edit. Jeheber.

Elisabeth HUGUENIN : *Femmes de Demain*. Edit. La Baconnière.

Léon BOPP : *L'Art de vouloir, d'aimer, de comprendre*. Action et Pensée. Edit. du Mont-Blanc.

Gudrun CAVIN : *Kaj Munk*. Les Vainqueurs. Edit. Labor et Fides.

Jean VIOLETTE : *La Statue de plâtre*, roman. Edit. Oméga.

Oeuvre Suisse des Lectures pour la Jeunesse (OSL)

N° 157 : « *Gédon, le singe terrible* », série: pour les petits depuis 8 ans.

N° 237 : « *Contes du Nord* », série littéraire de 10 à 12 ans.

N° 238 : André CHABLOZ : « *Magellan, premier tour du monde* », série: voyages et aventures de 12 à 16 ans.

N° 239 : M. BÉGUIN : « *Zizette découvre le monde* », série: pour les petits de 7 à 10 ans.

Trousseaux
Rideaux
Lingerie fine
Chémisiers
Peignoirs

Buisson
Paisant & s.a.
3. R. DU RHÔNE - GENÈVE -

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin